

Mont-de-Boveresse

La biodiversité étudiée sous toutes les coutures

Depuis deux semaines, les prises de mesures liées à la biodiversité, par l'entreprise Natura, battent leur plein sur le site du Mont-de-Boveresse pour évaluer l'impact du futur projet éolien. Le Courrier du Val-de-Travers hebdo a pu se rendre sur place pour observer le processus en cours.

Une brise vive, un soleil radieux et une myriade de points jaunes de jonquilles, tel était le paysage qui accueillait le Courrier du Val-de-Travers hebdo la semaine dernière, au Mont-de-Boveresse, ainsi qu'Emmanuel Contesse, ingénieur en gestion de la nature et directeur de Natura, société indépendante et mandatée par Ennova, promoteur du parc éolien du lieu, pour faire les études de sol et de biodiversité sur le site. « Pour cela, sur le terrain, nous avons 3 à 4 personnes, plus un ornithologue pour l'avifaune », explique-t-il d'entrée. Avec la venue des beaux jours, l'étude de terrain peut réellement débuter, même si des premières observations pour les rapaces nicheurs ont déjà eu lieu à la fin du mois de février, afin d'identifier les nids.

phier numériquement les lieux. Plusieurs éléments sont investigués par Natura, l'avifaune nicheuse et migratoire, l'activité chiroptère, soit des chauves-souris et celle des reptiles et des invertébrés, ainsi



Emmanuel Contesse, directeur de la société Natura devant l'un des mâts de mesure du Mont-de-Boveresse.

Il y a dix ans, lors des prémises du projet de parc éolien, un rapport d'enquête préliminaire avait été établi par la société. Désormais, selon Emmanuel Contesse, il s'agit de vérifier ces premières données et les préciser. « Nous devons les affiner à la coordonnée près », note l'ingénieur, smartphone en main pour « border », cartogra-

que la nature des sols du site, la flore ou les structures, comme les empierrages ou les murs de pierres sèches. « Un arbre remarquable comme un empierrage peuvent être un habitat pour le vivant, une zone refuge », relève-t-il, en arpentant le terrain. Des espaces « créés par l'activité humaine » et qui attirent les reptiles, notamment.

Travail de longue haleine

L'objectif final du travail du bureau Natura est la constitution d'une carte détaillée à l'extrême du site du Mont-de-Boveresse qui distinguera les secteurs en rouge, jaune et vert, et ce afin d'identifier les zones à préserver. « Il y a trois volets dans notre travail : déterminer les zones d'exclusion d'infrastructure, les mesures de réduction de l'impact éolien, comme avec le possible arrêt des machines en période de fauche, et celle de compensations écologiques, comme, par exemple, la reconstitution de haies », détaille Emmanuel Contesse. Durant cette fin de printemps, le travail se concentrera sur l'étude de l'avifaune, avec un passage par mois sur l'ensemble du site, ainsi que plusieurs études de nuit pour l'activité chiroptère et de l'avifaune nocturne. La flore sera, elle, examinée plus avant lors des mois de mai et juin lorsque celle-ci aura enfin fleuri après le climat maussade de ce printemps.

Pour comprendre le travail des personnes de Natura, il faut se figurer qu'elles vont arpenter de long en large, durant plusieurs semaines, le

possède plusieurs années d'avance sur la gestion de la biodiversité d'un parc éolien. « Le niveau de détail des investigations a énormément progressé depuis vingt ans », souligne Emmanuel Contesse, en ajoutant que cela suit les enjeux actuels « de la biodiversité ». Entre-temps, nous arpentons une zone du site où est dressé, depuis mars, l'un des trois mâts de mesure. À son pied, la pédologue de la société, Valentine Gerber, poursuit ses études de terrains, afin de déterminer la nature des sols du Mont-de-Boveresse.

« Notre rôle est de trouver les meilleures mesures, les plus adaptables pour prévenir tout impact ou de les réduire au minimum acceptable », résume Emmanuel Contesse. Pour le directeur de Natura, il est possible d'amener une « plus-value » environnementale au site grâce à un ensemble de mesures et ce malgré la construction d'éoliennes. D'ailleurs, un « monitoring » environnemental par un groupe d'experts est déjà prévu durant la durée d'exploitation du futur parc éolien, et ce dans le but de réduire les incidences sur la faune et la flore de celui-ci. Ce qui tient encore de la musique d'avenir, le groupe Ennova ne souhaitait pas entreprendre quoi que ce soit avant la construction et un « retour » du parc éolien de la Montagne de Buttes, dont l'avenir est encore suspendu à la décision du Tribunal fédéral.



Valentine Gerber, pédologue du bureau d'études Natura, étudie la nature des sols du site du Mont-de-Boveresse.

« Trouver les meilleures mesures »

Le dirigeant du bureau d'études Natura reconnaît que la gestion de la nature en Suisse s'inspire beaucoup de ce qui se fait en Allemagne, qui

Gabriel Risold

Une fenêtre sur le monde de bébé (1 sur 2)

Mon enfant prend-il assez de poids, que dois-je lui faire manger, pourquoi vomit-il beaucoup ces derniers jours et que signifient ses pleurs ? Autant de questions que chaque parent est amené à se poser un jour ou l'autre. Les enfants de 0 à 4 ans présentent bien des énigmes et il est parfois difficile de les résoudre tout seul. C'est pourquoi des consultations gratuites parents-enfants sont proposées, chaque mercredi matin, dans les locaux fleurissants du Cora (9 h à 11 h). Plus encore, cet espace-temps se veut être une fenêtre hebdomadaire de partage et de conseils entre parents, avec l'expertise d'une infirmière petite enfance de la Croix-Rouge neuchâteloise.



Kathia Oliveira et Céline Pellaton sont fières d'offrir un service gratuit, chaque semaine, aux parents vallonniers qui se posent des questions.

« Je suis là pour soutenir la compétence des parents, les conseiller et les guider. Je réponds à toutes les questions qu'ils se posent au fur et à mesure que leurs enfants grandissent », expose l'infirmière petite enfance Céline Pellaton. Cette année, cela fait très exactement 60 ans que la Croix-Rouge propose ce service à la population neuchâteloise. Et gratuitement depuis fin 2016. Dans le canton de Neuchâtel, il y a sept centres de consultation en comptant celui de Fleurier. Quatre infirmières spécialisées se partagent

le territoire, sous mandat du service cantonal de la santé publique.

Grandir avec les paires

Cette approche communautaire de la santé consiste à « grandir avec les paires ». Entendez par là que les parents peuvent partager entre eux des conseils et des solutions aux différentes questions qu'ils se posent sur leurs enfants. « Ils peuvent aussi me faire part de toutes leurs interrogations du moment. Ce sont souvent des cas très pratiques où ils ont besoin d'être rassurés et de savoir s'ils font juste ou non. Ce n'est pas toujours évident car les mentalités évoluent avec le temps. À l'époque, on recommandait par exemple de laisser pleurer un enfant 5, 10 voire 15 minutes dans sa chambre s'il se réveillait pendant la nuit. Maintenant, je ne peux plus dire ça à une maman ou à un papa qui s'inquiète du bien-être de son enfant. »

Aspect social aussi bénéfique pour les parents

Outre les grandes questions d'éducation et les petites interroga-

tions du quotidien, ce rendez-vous du mercredi matin est aussi l'occasion de faire un bilan de poids et de taille. Céline Pellaton tient un dossier pour chaque enfant avec des courbes de taille et de poids. « Ces rencontres sont aussi un bon moyen de décharger mentalement les parents. Les enfants jouent entre eux pendant que nous discutons ensemble. C'est aussi ce qui fait que ces moments sont appréciés. » L'infirmière petite enfance est disponible pour des entretiens plus individualisés si besoin. L'aspect social de ces rencontres rejaille parfois positivement même hors des murs du Cora.

Complément aux pédiatres

« Lorsque j'ai eu mes deux filles, je me suis retrouvée seule face à mes questions et j'ai été très heureuse de trouver cette fenêtre de partage. En plus d'être rassurant cela m'a permis de tisser des liens avec d'autres parents. Au bout d'un certain temps, nous nous retrouvions parfois pour aller nous balader au parc avec nos



Installé dans une salle indépendante du Cora, le lieu des consultations gratuites offre un espace propice à la discussion et... au jeu !

poussettes. C'était super enrichissant », explique Kathia Oliveira. Elle est aujourd'hui devenue la responsable de l'antenne vallonnaise de la Croix-Rouge neuchâteloise. Ce service est très utile car c'est un complément au travail des pédiatres. « Beaucoup de parents se tournent vers eux lorsqu'ils ont des questions. C'est un bon réflexe mais nous pouvons aussi répondre à certaines d'entre elles, qui touchent la « bobologie » (les cas les moins graves). » Tout ceci sans engendrier de frais et sans faire subir un stress aux enfants.

Syndrome de la blouse blanche et internet

« Le syndrome de la blouse blanche peut rendre l'environnement médical stressant voire anxiogène. » Au Cora, l'ambiance est on ne peut plus détendue. Le cadre,

moins formel, pousse au contact et au dialogue. « Rien ne remplace le lien direct avec une professionnelle. Même pas internet ! Ici, les conseils et le suivi sont personnalisés, ça n'a rien à voir », dresse Kathia. Malgré tous les arguments qui plaident en la faveur de ces consultations gratuites, un certain essoufflement s'observe depuis quelques années. « Cela s'explique par différentes raisons. Les mamans travaillent plus souvent qu'avant et reprennent le travail plus vite après l'accouchement. Internet est également très souvent utilisé pour trouver des réponses. Mais on y trouve de tout, y compris des informations contradictoires. Mieux vaut savoir faire le tri », balaient les deux femmes. Mieux vaut donc ouvrir la fenêtre ouverte par la Croix-Rouge neuchâteloise.

Kevin Vaucher